

L'ÉCHO DES COLONNES

MAI 2003

EDITORIAL

Nos activités habituelles continuent : les « *Jeudis de l'Amelycor* » sont arrivés à la 59^e édition ; les visites du Lycée sont régulièrement organisées (la façade rénovée attire les regards et, fort légitimement, certains souhaitent voir et savoir davantage).

Deux événements notables ont marqué ces dernières semaines :

- Les projections des films du ca méra-club du Lycée réalisés en 1965 et 1967 sous la direction de Pierre Le Bourbouac'h ont été l'occasion de retrouvailles pour certains des participants de l'époque, de rencontres aussi entre différentes générations. A chaque fois (20 février et 13 mars) ce fut vraiment « une journée particulière ».

- Le 19 mars, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir Monsieur Paul Ricoeur qui retrouvait son ancien Lycée.

Si l'arrêté des Consuls créant le Lycée de Rennes a été signé le 24 vendémiaire an XI (16 octobre 1802), l'inauguration de l'établissement a eu lieu un an plus tard (le 10 octobre 1803). Il est donc logique de célébrer en 2003 cet événement.

Le Lycée Emile Zola organisera le 17 mai diverses manifestations pour commémorer ce bicentenaire. Toute la communauté scolaire sera impliquée.

Il va de soi que l'AMELYCOR interviendra dans le domaine qui est le sien, c'est-à-dire en « *présentant au public, sur place, le patrimoine architectural, historique, artistique, scientifique et intellectuel du Collège et du Lycée Emile Zola de Rennes* » (article 2 de nos statuts).

Nous avons besoin de volontaires pour encadrer les visites du 17 mai. Nous ne doutons pas de votre capacité de mobilisation. Merci d'avance.

Jean Noël Cloarec

N°16

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 90607

35 006 RENNES Cédex

**D'un usage insolite de la «pile Volta»
d'où l'on conçoit la nécessité de penser la formation des maîtres ...**

- Connaissant de longue date l'**appareil de Volta** préservé dans les collections de Physique, je n'ai pu résister à l'envie de vous livrer ce témoignage de Jules Simon¹ (1814-1896).

Auteur, entre autres ouvrages, de « *La liberté de penser* »(1870), Jules Simon fut ministre de l'Instruction publique dans le gouvernement de Défense Nationale et le premier ministre Thiers (1870-1871)

A. Thépot

« Nos régents, qui presque tous étaient prêtres, savaient parfaitement le latin. Ils savaient peut-être aussi, tant bien que mal un peu de théologie. Je puis attester qu'ils ne savaient pas autre chose. On nous donna en 1829 un régent de physique. On n'avait pas entendu parler de ce genre d'études au collège de Vannes depuis 1789. M. Merpaut, qu'on chargea de cet enseignement, était comme le collège : il n'avait jamais entendu parler de cela. Il acheta un vieil exemplaire de la Physique de l'abbé Nollet¹. *« Je ne le comprends pas, nous dit-il, mais nous le lisons ensemble, et peut-être en nous aidant mutuellement, parviendrons-nous à savoir ce qu'il veut dire »*. Nous n'y parvînmes pas. Nous mîmes au pillage deux armoires contenant quelques instruments de physique surannés et beaucoup de substances diverses. Nous mettions un grand zèle à mélanger les fioles l'une avec l'autre sous les yeux de M. Merpaut, pour voir ce qui en résulterait. Nous finîmes par jouer aux palets pendant la classe avec les disques d'une pile Volta. Je dois dire, pour rendre hommage à la vérité, que M. Merpaut avait un jeu très bruyant. Le professeur de rhétorique, notre voisin, se plaignit du tapage. M. Merpaut fut magnifique : *« Allez dire à votre maître que nous sommes ici pour étudier les lois de la nature et que nous lui laissons pleine liberté de faire tout ce qu'il voudra des lois de la rhétorique »*². »

¹ L'abbé Nollet titulaire de la chaire de Physique au Collège de Navarre avait publié son manuel en **1743** ! On trouve parmi les instruments anciens du lycée « le double cône de Nollet » instrument paradoxal dont G. Chapelan nous a livré le secret dans le n° 5 de l'*Echo des colonnes*

² On mesure ici l'influence de Mirabeau ; sur l'inoubliable professeur ou sur le mémorialiste ? là est la question.

¹ Jules Simon : Le collège de Vannes en 1830, *La revue illustrée de Bretagne et d'Anjou*, 1886 ; cité dans l'excellent livre de la Collection *ARCHIVES Gallimard-Julliard* : Du Collège au Lycée par M. M. Compère, 1985.



Coupez les oneilles !

- Que le père Ubu ne se réjouisse pas trop vite, nous ne le laisserons pas sévir !
- Reconnaissons cependant qu'une coupable erreur s'est glissée dans l'article du n°15 sur les livres anciens : c'est **la seconde 12**, option *informatique de gestion et communication* qui a informatisé les fiches. Cette classe a également, travaillé à bâtir le **site** qui rassemble les productions de Zola et des 4 autres établissements européens engagés dans le programme Comenius (cf pp 21-22)

Du bon usage de la pile de Volta . . .

Bertrand Wolff

« Cette masse en apparence inerte, cet assemblage bizarre est, quant à la singularité des effets, le plus merveilleux instrument que les hommes aient jamais inventé, sans en excepter le télescope et la machine à vapeur »

Arago
(1786-1853)



Amis lecteurs je n'ai pu obtenir du Comité de Rédaction de ce journal, qu'il censure le texte reproduit page ci-contre. Lecteur élève, résiste à la tentation, tourne la page ! Lecteur plus âgé, ne laisse pas ce numéro entre n'importe quelles mains !

Que nul ne soit tenté de profaner, au profit d'un jeu pratiqué par quelques tribus sauvages du grand Ouest, les disques de cette pile que nous avons réussi jusqu'à présent à conserver, **sans en perdre un seul**, dans nos collections, et que chaque année nous présentons à la génération montante comme le symbole de l'entrée de l'Humanité dans l'ère de l'Electricité .

Sans en perdre un seul ? Quoique... Regardez la photographie : certes pas un des disques (qui a dit « *palets* » ?) de cuivre et de zinc alternés n'y manque.

Mais pourquoi alors la « pile » - le mot est resté depuis que Volta imagina cet empilement - ne monte-t-elle pas jusqu'au sommet de la colonne ? C'est que les disques de « *carton ou autre matière spongieuse* » que Volta intercalait entre cuivre et zinc ont disparu.

A nous de les reconstituer pour une prochaine présentation publique...

LA DECOUVERTE DE VOLTA (Côme 1745-1827)

Elle a pour origine une observation de GALVANI : ce dernier, en 1786, alors qu'il menait des recherches sur la fonction du nerf dans la contraction musculaire, constate fortuitement que des cuisses de grenouille accrochées à un fil de cuivre, lui-même suspendu à un balcon de fer, éprouvent de vives convulsions dès qu'elles viennent au contact du fer. Il attribue ce phénomène à « *l'électricité animale* ». Pour lui l'électricité est inhérente à l'organisme ; en termes modernes l'organisme est le « *générateur* ».

Volta, quant à lui, fait l'hypothèse que l'organisme *réagit* à l'action électrique (il est le « *récepteur* »), tandis que la *source* de la production d'un effet « *électrique* »¹ réside dans la chaîne : métal – solution saline – deuxième métal. Pour le vérifier il fallut de nombreux essais. Choix des métaux : avec cuivre et fer le résultat serait médiocre, il arriva à « *disques de cuivre, ou mieux argent* »² et « *un nombre égal de plaques d'étain ou, ce qui est beaucoup mieux, de zinc* »³. Choix d'une « *humeur* » : « *eau simple, ou, ce qui est beaucoup mieux, eau salée* » imprégnant « *quelque matière spongieuse* ».

(suite page 4)

¹ on savait produire de violentes convulsions à l'aide des machines électrostatiques chères à l'abbé Nollet.

² (tiens, peu de modèles en argent dans nos lycées !)

³ (Citations extraites de « *Physique et physiciens* » R. Massain. Ed. Magnard)

LA DECOUVERTE DE VOLTA (Suite de la page 3)

Mais cela ne suffit pas ; réalisez un sandwich cuivre / buvard humide / zinc. Prenez le à pleine main. Moins sensible que la cuisse de grenouille, je crains que vous ne restiez indifférent ! Avez-vous jamais senti une secousse électrique en touchant les deux pôles d'une «pile» commerciale de 1,5 volts ?

Il fallut encore que Volta imagine la «pile», la vraie, là où la prétendue «pile» 1,5 volts n'est qu'un *élément* de pile ! [cf ci-contre le récit de son expérience]

En effet, nous dirions en termes modernes qu'il avait associé en série une vingtaine d'éléments délivrant environ un volt chacun, et subissait ainsi une secousse analogue à celles que produisent les actuelles clôtures électriques (une vingtaine de volts).

Modeste secousse par rapport aux violentes «châtaignes» que produisaient pour le plus grand amusement des cours princières et salons bourgeois les machines électrostatiques à frottement ? Mais après la «décharge» ces dernières étaient, justement, «déchargées» ! Or, au grand émerveillement de Volta, son édifice persiste à le «frapper» toujours aussi fermement qu'il y revienne une ou des dizaines de fois.

Pour la première fois, on pouvait produire non plus d'éphémères décharges électriques mais un courant électrique.

En 1800, Napoléon est présent aux trois séances de l'Académie au cours desquelles Volta présente sa découverte.

En quelques années, grâce aux premières piles, rapidement perfectionnées, l'électricité sort du cadre des curiosités de salon. Les effets thermiques, chimiques, magnétiques des courants sont découverts.

« Ayant sous ma main toutes ces pièces en bon état, c'est-à-dire les disques métalliques bien propres et secs et les autres non métalliques bien imbibés (...) d'eau salée, et essuyés ensuite légèrement pour que l'humidité n'en dégoutte pas, Je n'ai plus qu'à les arranger comme il convient.

« Je pose donc horizontalement sur une table ou base quelconque un des plateaux métalliques, par exemple un d'argent, et sur ce premier j'en adapte un de zinc ; sur ce second, je couche un des disques mouillés, puis un autre plateau d'argent, suivi immédiatement d'un autre de zinc, auquel je fais succéder encore un disque mouillé. Je continue ainsi de la même façon, accouplant un plateau d'argent avec un de zinc, et toujours dans le même sens, c'est-à-dire toujours l'argent dessous et le zinc dessus, ou vice-versa, selon que j'ai commencé, et interposant à chacun de ces couples un disque mouillé: je continue, dis-je, à former de ces étages une colonne aussi haute qu'elle peut se soutenir sans s'écrouler.

«Or, si elle parvient à contenir environ vingt de ces étages ou couples de métaux, elle sera déjà capable, non seulement de charger un condensateur au point de lui faire donner une étincelle, mais aussi de frapper les doigts avec lesquels on vient toucher ses deux extrémités ».

Alessandro Volta

Le XIX^{ème} siècle verra se développer les applications au chauffage, à l'éclairage, aux communications, à la locomotion électrique et au machinisme, dont nous n'imaginions plus pouvoir nous passer.

Mais, me direz-vous, faut-il se passer pour autant du jeu de palets ?

B. W.

De Septembre 2003 à Février 2004,
l'Espace des Sciences présentera une exposition du **Musée des Arts et Métiers** :

VOLT(A) DE L'ETINCELLE A LA PILE

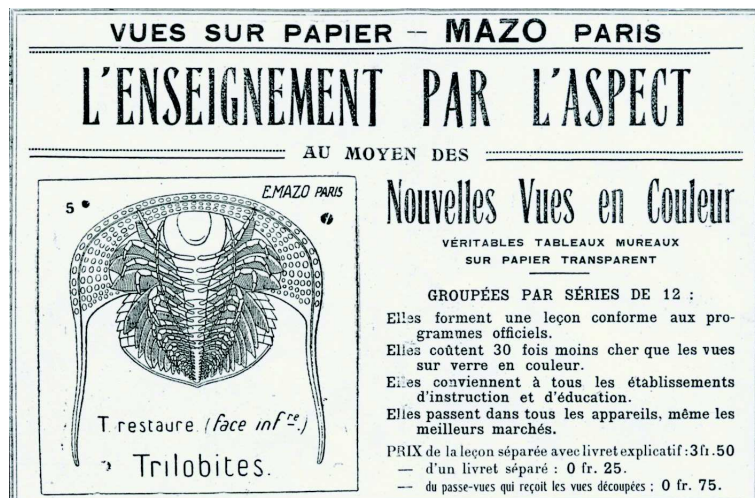
Nous espérons pouvoir nous y associer par quelques modestes contributions (matériels de nos collections, animations) sans oublier, par la même occasion, de signaler aux spécialistes du Musée des Arts et Métiers une application spécifiquement bretonne et sans doute demeurée inconnue d'eux de la célèbre pile...

	Vos films sur DVD Réalisation Vidéo - Multimédia Transfert vidéo - Duplication et copie VHS
ZI Sud-Est - 25, rue du Noyer. 35 000 Rennes Tel. : 02 23 30 30 31 Fax : 02 23 30 30 33 avimages@wanadoo.fr	

Au début du siècle passé

L'image au service de l'enseignement

Les transparents comme ceux qui sont vantés ci-contre, abordaient des sujets variés.



La physique, la chimie, les sciences naturelles, l'enseignement religieux, l'astronomie, l'histoire, la géographie, mais aussi des «Vues Amusantes» (on évoquera les «tribulations de Monsieur Lacuite», «les cochons échappés», «chien, souris et motte de beurre») ou encore des «contes de fées, chansons d'enfants et patriotiques».

Il y avait pour l'enseignement des sciences naturelles des séries bien révélatrices de l'esprit du temps... De la botanique, mais surtout la microbiologie, l'hygiène, et, bien entendu, l'œuvre de Pasteur.

La série consacrée à la tuberculose est fort impressionnante :

- *Le bacille de Koch, comment il envahit l'organisme*, (12 vues) ;

- *Tuberculose pulmonaire*, (12 vues) ; le tout extrêmement appétissant, les titres étant en eux-mêmes alléchants : *le nodule tuberculeux... ramollissement d'un bloc caséeux....*

On continue allègrement avec *d'Autres formes de tuberculose* (13 vues) pour enfin aborder *Le diagnostic, l'hygiène et les moyens de lutte*.

Qu'en penser ?

C'est très révélateur d'un état d'esprit : après les grandes découvertes pasturiennes, il convenait de lutter contre les maladies et on ne lésinait pas sur les moyens.

Sous forme de charge, on retrouve cela dans « **Knock** » de Jules Romains (1923).

Souvenons nous de ses tableaux, (foie sain / foie d'alcoolique), de son utilisation de conférences prophylactiques

On peut être très sceptique sur l'efficacité de ces pratiques, sans doute inversement proportionnelle au nombre élevé de vues !

Les documents retrouvés dans les caves ont dû être édités vers 1920. On pourrait évaluer la date de parution de la série « Microbiologie » (deux feuilles de 12 vues), car elle a été réalisée par C. Houlbert, professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes.

Le même auteur (*docteur en sciences, professeur de sciences naturelles à l'université de Rennes*) était l'auteur d'un manuel pour les classes de Philosophie et Mathématiques édité en 1913 (G. Colomb et C. Houlbert, Armand Colin).

Jean Noël Cloarec

Acte 2, scène 2

« Knock, s'animant de plus en plus »,

(Il s'adresse à l'instituteur) :

« J'ai ici la matière de plusieurs causeries de vulgarisation, des notes complètes, et une lanterne. Vous arrangerez tout cela comme vous savez le faire. Tenez, pour débiter, une petite conférence toute écrite, ma foi, et très agréable sur la fièvre typhoïde, les formes insoupçonnées qu'elle prend, ses véhicules innombrables : eau, pain, lait, coquillages, légumes, salades, poussières, haleine etc. Les semaines et les mois durant lesquels elle couve sans se trahir, les accidents mortels qu'elle déchaîne soudain, les complications redoutables qu'elle charrie à sa suite : le tout agrémenté de jolies vues : bacilles formidablement grossis, détails d'excréments typhiques, ganglions infectés, perforations d'intestins, et pas en noir, en couleurs, des roses, des marrons, des jaunes et des blancs verdâtres que vous imaginez. »

Collégiens rennais sous Louis-Philippe et Chateaubriand

«Etre Chateaubriand ou rien ! » s'était juré Victor Hugo.

Le texte que nous a envoyé Monsieur Jacques Gury montre qu'un quart de siècle plus tard, la réputation de Chateaubriand n'avait rien perdu de son éclat auprès des élèves de ce Collège de Rennes que lui-même avait jadis fréquenté.

(Voir, également, ci-contre, sa présentation de l'auteur : Arthur de la Borderie)

A.T

Je ne sais, ami lecteur, si le nom de Chateaubriand produit sur votre esprit le même effet que sur le mien, mais toujours est-il que je ne l'entends prononcer ni ne le vois écrit sans me reporter avec charme au temps où j'étais écolier. Je serais impuissant à vous rendre l'admiration passionnée, disons mieux, le culte fervent que, petits et grands, nous lui avons voué, au détriment bien entendu, de Corneille, de Racine, de Boileau, et tous ces *pauvres* contemporains de Louis XIV, qui avaient à nos yeux le tort impardonnable d'être des *Classiques* ; j'entends par là des livres de classe, car pour ce qui était des *Classiques*, et des *Romantiques*, et de leurs différents, ils ne nous empêchaient pas de dormir, c'était bien pour parler comme dans mon village, le cadet de nos soucis ! – Ah ! l'on eût été fort mal venu à nous soutenir que l'auteur du *Génie du Christianisme* n'était pas le premier écrivain connu !

Il était d'usage, dans notre collège, qu'à un jour donné de la semaine, chaque élève inscrivait sur un bulletin le livre qu'il désirait qu'on lui apportât de la bibliothèque. Eh ! bien, le cercle à peu près invariable dans lequel roulaient nos demandes, le voici : - l'*Itinéraire*, le *Génie du Christianisme*, *Les Martyrs*. Oh ! comme l'on se hâtait d'entasser, à grands coups de *gradus*, dactyles sur spondées, Pélion sur Ossa, pour amplifier sa matière de vers latins, et comme l'on fabriquait à toute vapeur son thème, grec ou non grec, avec ou sans accompagnement de barbarismes, - mais surtout avec accompagnement, - et cela pour savourer en paix, durant les longues études, les brillantes pages de l'auteur chéri et favori !... Alexandre le Grand, - passez-moi cette réminiscence classique qui ne saurait être mieux à sa place, - avait fait enfermer l'Iliade dans une magnifique cassette d'or qu'il emportait partout avec lui. Ce que le héros macédonien avait fait pour Homère, nous autres collégiens nous l'eussions fait avec bonheur pour notre Chateaubriand, qui avait, au moins sur Homère l'avantage de parler français ; et s'il n'a pas reçu de nous cet honneur insigne, c'est qu'il nous manquait, non pas la bonne volonté, mais la cassette d'or. En tout cas le portions nous dans nos cœurs de seize ans.

N'est-ce donc pas là l'histoire des ci-devant écoliers, comme des écoliers présents et à venir ? Je m'assure, ami lecteur, que cette histoire a été la vôtre aussi bien que la mienne. Interrogez tel poète, tel romancier, tel historien, tel *chroniqueur*, parisien ou provincial, que vous voudrez, et à cette question : - Quel fut votre premier et plus puissant initiateur à la vie des lettres ? – Je gage que la réponse sera celle-ci : - Chateaubriand.

- Ai-je besoin de vous rappeler, - qui ne la connaît pas ! - cette page si émouvante où Augustin Thierry raconte l'impression que lui causa la première lecture des *Martyrs* et notamment le chant des barbares : - « Pharamond, Pharamond, nous avons vaincu avec l'épée... » ; impression merveilleuse qui éveilla en son sein le génie jusqu'alors endormi de l'historien.

Quelle fortune et quelle gloire pour un écrivain de susciter de tels hommes, et de révéler et de valoir à son pays de semblables vocations. « L'influence des écrits de M. de Chateaubriand, a dit son biographe M. Villemain, sa séduction ou l'autorité de ses exemples a marqué toute la littérature du siècle présent. »

Arthur de la Borderie¹

¹ Sur Arthur de La Borderie, consulter le catalogue de l'exposition (illustré, 124p. grand format, 2001, Rennes) encore disponible aux Archives d'Ille-et-Vilaine et à la bibliothèque municipale de Rennes, et le tome CVI du *Bulletin et mémoires de la Société téarchéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, consacré à Arthur de La Borderie. (320 p. Rennes 2002, à commander au Président de la SAHIV, 3 rue Yves Mayeuc, 35000 Rennes, 30 euros.)

Arthur de la Borderie



Cl Musée de Bretagne

Arthur de la Borderie, (1827-1901), «l'éminent historien de la nation bretonne» comme on disait voici un siècle, avait été élève au collège royal de Rennes de 1838 à 1844 ; l'excellente formation qu'il avait reçue à Rennes, en particulier les cours de l'historien Julien-Marie Le Huérou, permit à La Borderie d'être admis premier au concours de l'Ecole des Chartes en 1849, après avoir obtenu sa licence en droit.

En 1857, alors qu'il est chargé de mission aux Archives de Loire Inférieure, il fonde avec quelques amis nantais la *Revue de Bretagne et de Vendée*, promise à un bel avenir. Il y publie des études, des chroniques ; en 1859 (pp. 162-163), sous le pseudonyme Louis de Kerjean, en avant-propos à un compte rendu du *Chateaubriand et son temps* de Marcellus, il évoque le culte que, sous Louis-Philippe, les collégiens rennais rendaient à Chateaubriand et souligne combien l'œuvre du grand Malouin contribua à sa vocation d'historien.

La Borderie rappellera souvent son admiration pour Chateaubriand et il sera en 1898 l'initiateur et l'organisateur des cérémonies du cinquantenaire des obsèques au Grand Bé.

Ces pages de La Borderie sur l'idole de sa jeunesse, rédigées alors qu'il devenait de bon ton de dédaigner Chateaubriand, témoignent au moins du culte des Bretons.

Jacques Gury

Président de la société archéologique et historique d'Ille et Vilaine

[illegible]

A lire • A lire • A lire • A lire • A lire • A lire •

[illegible]

Matthieu Heim : *Les congrégations jésuites du collège Saint-Thomas*, contribution à l'histoire religieuse de Rennes sous l'Ancien Régime. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Tome 110 - 2003 - n°1 ; pp 79-91

Dans cet article, l'auteur livre la substance d'un mémoire de maîtrise soutenu, en 1997, à l'Université de Rennes 2. Il y analyse l'organisation, la composition et le rôle des deux congrégations dédiées à la Vierge dont les chapelles étaient situées dans les murs même du Collège.

Pour l'Ordre des Jésuites qui, rappelons-le, s'était vu confier la direction du Collège municipal de Rennes en 1606, ces congrégations étaient un relais missionnaire efficace en direction de la société urbaine, témoin ou bénéficiaire de leurs activités charitables.

Constituée dès 1619, la Congrégation des Messieurs ou Congrégation de la « Purification », exclusivement masculine, recrutait ses membres pour l'essentiel dans le Clergé et la Noblesse, n'acceptant du Tiers Etat que des membres de la corporation des orfèvres ou des personnalités étroitement liées à l'activité intellectuelle et religieuse de la cité, tels le libraire Vatar ou le cirier Nicolazzo. Le monde de la Justice n'y représentait pas moins de 54% des effectifs ce qui confirme le poids du Parlement et du Présidial dans la Ville. En 1655 les Messieurs purent disposer, derrière l'Eglise du Collège, d'une vaste chapelle qu'ils meublèrent et décorèrent somptueusement à leurs frais. Une richesse, ne serait-ce qu'en tableaux, qui semble s'être curieusement évaporée lors des inventaires de 1762 consécutifs à l'expulsion des Jésuites et de leurs congrégations !

La Congrégation des marchands et artisans se constitua plus tard, en 1662, sous le vocable de la « Nativité de Notre-Dame ». Forte de plus d'une centaine de membres, cette Congrégation recrutait dans les métiers parmi les « maîtres de leur vacation », c'est à dire les petits patrons. Pour en être membre, il fallait être marié mais cette congrégation était ouverte aux femmes. Leur Chapelle se situait au Sud, le long de la rue Saint-Thomas, à droite de l'entrée, sous la bibliothèque du Collège. Ils la partagèrent, au moins au début, avec la congrégation des élèves. Grâce à l'argent des quêtes hebdomadaires, ils l'avaient aménagée « tant en argenterie ornements que Meubles » pour une valeur estimée à « plus de vingt mille livres », estimation faite lors de l'incendie qui la détruisit, ainsi que la bibliothèque, le 8 février 1712. Dès 1719 une nouvelle chapelle était cependant inaugurée.

Outre ces précisions, M. Heim nous fait entrer dans le détail des activités des deux congrégations et cherche à cerner les aspects et les ressorts de la spiritualité de leurs membres. Tout un monde à découvrir ...en lisant l'article.

Agnès Thépot



5 janvier 1895. Dégradation de Dreyfus
galons arrachés, sabre brisé

Jarry

Et

L'Affaire Dreyfus

Jarry et Dreyfus se sont succédé dans les murs du Lycée à quelques années d'intervalle. S'il y a une relation entre Jarry et l'Affaire Dreyfus, elle est d'abord, comme aurait pu le dire André Breton, de l'ordre du hasard objectif.

L'un est jugé par le Conseil de guerre de Rennes en des lieux que l'autre connaissait particulièrement bien, non loin de « la rue du Champ d'Mars d'la paroisse de Toussaints », dans ce Lycée même où il avait « rencontré » Ubu. Et la salle de Chimie, où Félix Hébert essayait en vain de faire cours au milieu de l'indescriptible chahut de ses potaches, et la salle des Fêtes, où Dreyfus fut jugé, sont aux deux extrémités Sud et Nord du Lycée, comme les deux pôles symbolisant pataphysiquement l'égalité des contraires ou l'unité des antinomiques.

Pourtant sur cette excitante coïncidence Jarry ne dira mot, et la trace de l'Affaire dans son œuvre sera minime¹, excepté dans *L'île du Diable*, publiée en 1899 dans *l'Almanach du Père Ubu*².

C'est, d'une certaine façon, un parfait résumé de l'Affaire réduite à cet essentiel que Ionesco perçoit chez Jarry comme dans le théâtre du guignol : « le spectacle même du monde, invraisemblable mais plus vrai que le vrai, sous une forme infiniment simplifiée et caricaturale, comme pour en souligner la grotesque et brutale vérité » (*Notes et Contrenotes*).

Le capitaine Bordure est accusé d'avoir vendu (pour boire) le plan de la ville de Thorn, et celui du canon à truffes; dénoncé par le palotin Clam et confondu par le palotin Bertillon, il se fait « ôter les boutons du corps » par le Père Ubu.

Celui-ci, connaît pourtant le vrai coupable, Malsain Athalie-Afrique (!), mère Ubu (Madame France) et malgré « les picquartements des reproches de [sa] Conscience », il fera



¹ Un compte-rendu dans *La Revue Blanche* (1-10-1901) du livre de G. Duruy, *Pour la justice et pour l'armée* (Pl. II, p. 626); trois textes publiés initialement au moment où Jaurès engageait le processus qui mena à la réhabilitation, dans *Le Canard sauvage* (avril-mai 1903) et repris dans *La Chandelle Verte*, (Pl. II, pp. 425-428 et p. 439-440), ou dans *La Plume* (*L'affaire Humbert-Dreyfus*, 15 décembre 1903, Pl. II, pp. 531-32) et enfin... un abbé nommé de Rayphusce dans *La Dragonne*, (2ème Partie, Chap. 3, Pl. III, pp. 478 sqq)

² Jarry, *Œuvres complètes*, Pléiade, tome I, pp. 545-551.

décerveler le capitaine pendant que les chefs des chœurs Drumont, Judet, Barrès, Mercier, Gyp, etc, entonnent la chanson du Décervelage en tapant sur les têtes de Clemenceau, Pressensé, Quillard, Anatole France et autres...

Cinq pages qui sont à la fois de la quintessence d'Ubu, et un résumé de l'Affaire qui en vaut bien d'autres apparemment plus sérieux.

Même le dialogue — le capitaine crie : Je suis innocent, comme Dreyfus pendant sa dégradation, et le père Ubu lui répond : Il n'y a que votre conscience qui vous ait entendu, elle ne le répètera à personne, soit à peu près les mots de Gonse à Picquart— est, d'une certaine façon, fidèle à une réalité qui a, au fond, rattrapé voire dépassé en horreur « ubuesque » la plus énorme des fictions. Car comme l'a écrit S.C. David³ « les fantoches que Jarry a créés » et « ceux qui semblent s'agiter sur la scène du monde » sont vraiment « mus par les mêmes ficelles » !

En 1903, Jarry écrivit encore que l'Affaire était « un spectacle militaire bien composé [qui] doit satisfaire à la formule d'Aristote : horrifier d'abord, apitoyer ensuite. »⁴.

Cela mis à part, ses autres textes vont d'une ironie pesante (« pendant le procès Dreyfus bouclait tranquillement sa double boucle, ce qui est une grandiose façon de se tourner les pouces »; Dreyfus est « le Robinson de l'île du Diable »⁵ à des ratiocinations sur la démarche de Jaurès en 1903 en passant par des réflexions où l'évidence (Dreyfus est innocent) se combine au préjugé (s'il ne peut être le traître, c'est qu'en bon officier subalterne il n'a pas l'esprit assez délié pour cela⁶).

Comme si, après avoir écrit les quelques pages de *L'île du Diable*, il n'avait plus rien à faire de Dreyfus.

Comme si, à la différence de ses amis Herold et Quillard (qui vinrent à Rennes pour le procès) il ne s'intéressait pas vraiment à cette Affaire trop ubuesque. A moins qu'un tel engagement n'ait pas eu de place chez un écrivain qu'« une certaine fidélité aux valeurs du symbolisme [...] pouvait conduire à une éthique du refus de responsabilité⁷ ».

Peut-on suggérer aussi que, outre ces raisons, Jarry préférait éviter tout ce qui aurait pu contribuer à mettre l'accent sur les origines rennaises et potachiques du Père Ubu ?



Alfred Jarry

André HÉLARD

³ « Alfred Jarry », dans (dir.) M. Drouin, *L'Affaire de A à Z*, Flammarion, 1994.

⁴ *La Plume*, 15/12/03, puis *La Chandelle verte*

⁵ Pl.2, pp. 428 et 431.

⁶ Pl. II, 626

⁷ Pascal Ory, « Modestes considérations sur l'engagement de la société culturelle dans l'affaire Dreyfus », dans (dir.) M. Denis, M. Lagrée, J.Y. Veillard, *L'Affaire Dreyfus et l'opinion publique*, Presses universitaires de Rennes, 1995.

LA RÉCRÉATION

d' Yves Nicol

« Ouvrez, ouvrez, la cage aux oiseaux ! »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

- 1 • Répètent bêtement ce qu' ils entendent
- 2 • Aussi -/- Vautour
- 3 • Pour repérer une source
- 4 • Comme un certain prince -/-de droite à gauche propagateur de l'enseignement féminin
- 5 • Fleuris par une reine -/- Résonna
- 6 • La fin du gingseng -/- La bonne carte -/- Au laboratoire
- 7 • Palmipède à reconstituer -/- Non dit
- 8 • Crier comme un volatile apprécié dans des menus.
- 9 • Lui, aussi, il a eu sa Juliette-/- On peut l'être au lit.
- 10 • Unique, il peut avoir de la valeur.

Verticalement

- A • Casse la croûte avant de manger (2 mots)
- B • Employés, souvent, pour qualifier des personnes distraites .
- C • Oiseau très familier qui suit souvent le jardinier
- D • Difficiles -/- Dans une adresse.
- E • Grande voie -/- Voisin du 1.
- F • Tranquilles -/- Un poil à reconstituer
- G • Bœuf -/- Partit
- H • Du verbe avoir -/-on ne doit pas l'ignorer
- I • Bonne appréciation -/- Coupeur de chefs
- J • En overdose

Solution des mots croisés du numéro 15

Horizontalement

• 1-Pervenches • 2-Ecorceront • 3-Rutacée-/-TR • 4-Csace (accès)-/-Ouie • 5-Est-/-Ulves • 6-Noisetiers • 7-Enouais • 8-Inn-/-Oleron • 9 Ge-/-Tuer-/-TT • 10-Erre-/-Saies.

Verticalement

• A-Perceneige • B-Ecussonner • C-Rotation • D-Vrac-/-Su-/-Te • E-Ecce-/-Eaou • F-Née-/-Utiles • G-Créolisera • H-Ho-/-Uve • I-Entier-/-Ote • J-Stressants.

Paul Ricœur



retour au Lycée

Le numéro 8 de l'Echo des Colonnes a reproduit, en octobre 1999, la contribution de Paul Ricœur au livre de Marguerite Lena, *Honneur aux maîtres*, paru aux éditions Le Centurion ; sous le titre « *Mon maître en philosophie* », Paul Ricœur dont la scolarité (primaire, secondaire et préparatoire) s'est déroulée au lycée, y exprime sa dette envers son professeur Roland Dalbiez.

Nous avons pu nous procurer la photo de la classe de Khâgne de 1931-32 que nous reproduisons ci-dessous ; nous avons dactylographié scrupuleusement les noms inscrits au verso.

Paul Ricœur a découvert cette photo lors de sa visite au Lycée, visite dont Marie-Paule Guerveno rend compte aux pages suivantes. Les photographies sont de Eric Chopin et de Agnès Thépot.

A.T.



KHÂGNE 1931-1932



Jean-Paul (sic) Ricœur • Yves Eyot • Bedal • J le Guern • A David • R Grivot • M Le Villio • Fortineau • Gauthier • Noel

L Pouëssel • A Guesnier • Le Mazan • Flandrin • Brandt • Primel • Wolff • Lendormy • Trépos • Theilloux • Lebens

Miles Hummel • Bourdon • Blineau • E Galletier • Pelhate • Goron • C Galletier • Suzanne • Germaine • P Méno

C Suberville • R Crespel • S Portier • Mr Balland • Mr Brégeon • Perron • P Crespel • H Gautier

Rocheport • Leroy • Dravalen • Taveneau.



UN JUSTE DANS LA CITÉ

Paul Ricœur en visite à Rennes et à Zola

Il est 10 h 30, ce mercredi 19 mars à Zola.

Quelques membres du bureau de l'Amelycor, Jacqueline Morne, Agnès Thépot, Jos Pennec et moi-même, entourant notre très dévoué président, attendons l'arrivée de Paul Ricœur au Lycée.

Pourquoi cette visite aujourd'hui et pourquoi suis-je chargée de ce compte-rendu ?

J'ai appris l'an dernier que l'Amelycor préparait un livre retraçant l'histoire du Lycée. S'est alors posé le problème de la préface. A qui la confier ? Parmi tous les noms évoqués le plus prestigieux m'a paru être celui de Paul Ricœur.

Nous ne pouvions, en effet, trouver meilleur introducteur : élève de ce Lycée de la 9^{ème} à la Khâgne, il est devenu l'une des figures les plus marquantes de la philosophie contemporaine. Son interrogation sur le mal, le pardon, son effort de dialogue constant avec les autres font de lui un des « phares » de notre époque.

J'ai su d'autre part, par Claude Guillon, directeur de l'UFR de Philosophie de Rennes 1, qu'il venait à Rennes en mars 2003, sur l'invitation de la société bretonne de Philosophie. Nous lui avons donc écrit en Juillet dernier, en lui transmettant la demande de l'Amelycor de préfacier l'ouvrage sur le Lycée et nous l'avons ensuite invité à venir retrouver avec nous, son lycée en rénovation.

C'est dans ce cadre que se situe sa visite d'aujourd'hui, d'où son caractère privé.

Ainsi, en attendant, nous évoquons la conférence de la veille à la Faculté de Droit sur *«Les paradoxes du don»*. Nous admirons la rigueur de l'argumentation, la profondeur de l'analyse et la virtuosité tranquille de l'orateur, qui ne cherche pas à être brillant et l'est pourtant, comme sans le vouloir.

Un peu avant 11 h, Paul Ricœur fait son entrée dans le hall du Lycée, accompagné par Jérôme Porée, ancien étudiant et ami, et par Claude Guillon. Il remarque le spot d'affichage lumineux ; *« Bienvenue à Monsieur Paul Ricœur »* et sourit.

Ce sourire heureux et bienveillant et les paroles amicales par lesquelles il répond à la présentation de chacun de nous, donnent d'emblée le ton de ces quelques heures passées ensemble au Lycée, moments de paix et d'échange, de *«don mutuel»*, *« clairière éclairante dans cette vie de conflit»*, pour reprendre certains termes qu'il a utilisés la veille lors de sa conférence.

Il vient de fêter il y a quelques semaines son 90^{ème} anniversaire et je m'émerveille de la lumière et de la jeunesse de ce regard, qui, lorsqu'il se pose, regarde vraiment. Il a conservé, on le sent tout de suite, cette capacité d'*«admiration»* au sens où l'entendait Descartes, c'est-à-dire d'étonnement, et cette aptitude intacte à être attentif à autrui et ouvert à la vie du monde.

Nous empruntons l'escalier d'honneur et sommes accueillis, dans le bureau de Madame le Proviseur, absente ce jour-là pour raisons de santé, par Monsieur Truet, le Proviseur-adjoint.

Café, petits gâteaux ... Monsieur Truet présente à Paul Ricœur le Lycée d'aujourd'hui, spécificités et perspectives d'avenir.

Puis notre hôte évoque avec amusement quelques moments de sa vie dans *son* Lycée de Garçons. Il se souvient d'un bulletin scolaire et de l'appréciation d'un professeur : «*agité en permanence*». Il garde un très bon souvenir de ces années au lycée. Il se plaisait mieux en classe que chez lui, car il aimait apprendre, lisait beaucoup et ajoute que c'est sans doute pour cela, pour rester à l'école, qu'il est devenu professeur.

Les souvenirs remontent encore en regardant la photo de sa Khâgne de 1932. Il se reconnaît en haut à gauche, s'étonne d'y voir tant de filles et nous dit «*je suis sans doute le seul survivant*».

Avec humour, il raconte ensuite comment il a échoué à l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, en raison d'un 7 en philosophie. Sujet : *L'âme est plus aisée à connaître que le corps*. «*Je devais être le seul candidat à ignorer que c'était de Descartes*», dit-il, plaisantant aussi sur son argumentation en faveur «du corps».



Après avoir admiré, par la fenêtre ouverte du bureau de Madame le Proviseur, le groupe d'anges baroques de la façade, harmonieux et lumineux sous le soleil de ce matin de mars, nous nous dirigeons vers le CDI.



Avec Paul Ricœur nous sommes éblouis par la beauté et la sérénité studieuse de l'ancienne chapelle, transformée en un moderne centre de documentation et d'information. Splendeur des vitraux, subtilité des dégradés de couleur, harmonie des volumes, élégance de la voûte, «*c'est une très bonne transition entre deux époques*» commente Paul Ricœur.

De là nous passons par la salle des collections de Physique où Jean-Noël Cloarec nous passionne par son enthousiasme et son érudition. Nous n'échapperons pas à une brillante évocation de l'expérience des «hémisphères de Magdebourg» menée au XVII^{ème} siècle par Otto de Guericke pour démontrer l'existence du vide.

Un amical et joyeux salut, dans l'amphi voisin, à une classe de première qui achève un cours avec Monsieur Limpalaer et nous voici dans la salle dite «Hébert».

Dans cette vieille salle de Chimie, Paul Ricœur reconnaît, amusé, les paillasses d'époque avec leurs petits carreaux de mosaïque posés par l'entreprise Odorico.

Nous terminons notre visite par une descente dans les caves, aménagées en bibliothèque et qui abritent ces livres très anciens et précieux que l'Amélicor a sauvés de la dégradation et de l'oubli. Jos Pennec nous fait les honneurs du lieu, qu'il fréquente assidûment, et présente avec sa gourmandise contagieuse de collectionneur érudit, quelques exemplaires des trésors conservés là : l'Encyclopédie, le dictionnaire de Moreri ouvert à l'article «Don», un cours de philo manuscrit du XIX^{ème} siècle ...



« Quatre paires de chevaux attelées à chacun des hémisphères ... ! »



En classe de Physique



Dans la salle de chimie dite « Hébert »



L'article « *don* » chez MORERI

Avant de déjeuner, nous longeons encore la Cour de Colonnes, pour aller jeter un coup d'œil dans la cour du Petit Lycée que Paul Ricœur a voulu absolument revoir.

Le déjeuner, dans la petite salle à manger près du self, clôturera enfin cette visite. Ce sera à nouveau l'occasion pour nous de prendre la mesure de l'immense culture de Paul Ricœur et du regard curieux et généreux qu'il porte sur les êtres et sur le monde. Des souvenirs sont encore évoqués, des noms -Lucaks, Vaclav Havel, Todorov- surgissent dans la conversation...

Il est difficile en ce mercredi 19 mars d'exclure l'actualité et les propos de Paul Ricœur sont, là encore, emprunts de compréhension pour l'autre. Il met en garde contre les jugements hâtifs, rappelle que le temps est nécessaire pour apprécier avec justesse une situation. Il revient d'un voyage en Hongrie et souligne la complexité de la situation actuelle des peuples de l'ex bloc de l'Est. Il plaide pour une attitude plus tolérante de l'Union Européenne et de la France à leur égard, car il faudra encore du temps, pour que ces pays réussissent à surmonter les traumatismes répétés du passé. Le décalage grandissant dans les démocraties entre la représentation politique et l'opinion publique, le frappe également.

Il est déjà 14 h 30. Paul Ricœur regarde encore les photos du Lycée que lui montre Jean-Noël Cloarec... Mais l'heure est venue pour lui de quitter ce lieu de mémoire. Nous l'accompagnons jusqu'à la porte du hall d'entrée. Il descend lentement les marches, passe entre les magnolias en fleurs, franchit la grille du Lycée et s'éloigne doucement... Nous le suivons des yeux quelques instants, émus et heureux d'avoir rencontré ce philosophe exceptionnel. Il nous a redit son acceptation de préfacier l'ouvrage sur le Lycée, et de cela aussi, nous nous réjouissons.

Permettez-moi, Monsieur Ricœur, au nom de l'Amélycor, de vous exprimer notre admiration et notre gratitude et de vous dire le bonheur que nous avons eu à vous accompagner quelques heures sur le chemin du passé. Nous ne vous quittons pas vraiment car nous savons que nous retournerons souvent vers ces moments paisibles et que vos livres sont là, plus nécessaires que jamais, témoignages d'un juste dans la Cité

Marie-Paule Guerveno



Vers le Petit Lycée

Quelques œuvres de Paul Ricœur

• PRINCIPAUX LIVRES

- **Philosophie de la volonté**
 - I • Le volontaire et l'involontaire
 - II • Finitude et culpabilité
 - . L'homme faillible
 - . la symbolique du mal
- **De l'interprétation – Essai sur Freud ;**
Seuil, 1965 – réed. *Points Essais*, Seuil 1995 ;
- **La métaphore vive**
Seuil 1975 – réed. *Points Essais*, Seuil 1997
- **Temps et Récit** (3 tomes)
Seuil
- **Soi-même comme un autre**
Seuil 1990 – réed. *Points Essais 330*, Seuil 1996
- **La mémoire, l'histoire, l'oubli .**
Seuil 2000

• RECUEILS D'ARTICLES

- **Histoire et vérité –** Seuil
- **Lectures -** Seuil
 - I .autour du politique 1991
 - II la contrée des philosophes 1992
 - III aux frontières de la philosophie 1994
- **Réflexion faite . Autobiographie intellectuelle**
(Philosophie) Esprit 1995
- **Le Juste I** Esprit 1995
- **Le Juste II** Esprit 2001
- **Penser la Bible**
A. Lacocque et P. Ricœur , Seuil 1998

• ENTRETIENS

- **Entretiens Gabriel Marcel - Paul Ricœur**
(réed. Présence de Gabriel Marcel) 1999
(Présence et pensée) Aubier 1968
- **La critique et la conviction**
Entretiens avec François Azouvi et Marc de Launay
Calmann-Lévy 1995
- **Ce qui nous fait penser • La nature et la règle**
Entretiens avec Jean Pierre Changeux
Odile Jacob 1998



Sur Paul Ricœur

Olivier Mongin **Paul Ricœur**
(Les Contemporains) Seuil 1994

François Dosse **Paul Ricœur. Le sens d'une vie** (Biographie)
La Découverte 1997

On trouvera une bibliographie plus complète dans

Le Magazine littéraire – N° 390 – Septembre 2000

Paul Ricœur

Morale, histoire, religion, une philosophie de l'existence

ACTIVITES



Du
concert du
7 FEVRIER

...

JAM SEXTET

Ce sextet dont le noyau initial s'était constitué à l'atelier jazz de la MJC de Bréquigny, a vu le jour en 2002.

Parmi les artistes figurent trois anciens élèves de Zola (*)

Trompette	Patrick Bodennec
Saxophone ténor	Sylvain Heutte
Saxophone soprano	Karl Posnic *
Basse	Frédéric Michel *
Piano	Xavier Thollard *
Batterie	Gérard Rudasso

Les jeudis d'AMELYCOR

(Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)

A propos du populisme *par Roger Dupuy*

Professeur émérite, université de Rennes 2

La « France d'en bas », n'est-ce pas ainsi que nos politiques découvrent soudainement la réalité profonde de ce qu'on appelle habituellement le populisme ?

Est-ce que l'historien ne peut pas, modestement, éclairer la généalogie de ce phénomène politique bien en amont du boulangisme et de l'extrême droite nationaliste ?

M. Roger Dupuy vient de publier

« La politique du peuple. Racines, permanence et ambiguïtés du populisme. » (Albin Michel, septembre 2002)

Jeudi 10 avril, 18 heures
Lycée E. Zola (salle de conférences)

...

à la
conférence du
20 AVRIL

D'AMÉLYCOR

• • • sans oublier, bien sûr,
les
projections
du

Rennes

Ouest-France
22-23 février 2003

Projection de films amateurs et retrouvailles au lycée Zola se refait deux films des années 60



Des années après avoir provoqué une révolution culturelle à Zola avec ses deux courts-métrages aujourd'hui numérisés, Pierre Le Bourbouach est revenu les présenter jeudi soir au lycée, dans l'ancienne chapelle transformée en salle de conférences. « Les lycées ont évolué, le cœur humain n'a pas changé », dit-il.

Deux films du Camera-club tournés dans les années 60 par Pierre Le Bourbouach, ancien professeur du lycée Émile-Zola (avenue Janvier) et ex-président du club des cinéastes amateurs rennais, ont été diffusés en avant-première dans la belle salle de conférence du lycée (ancienne chapelle). L'occasion de belles retrouvailles...

« Michèle »... « Mon lycée au rayon X », ces deux courts-métrages réalisés par Pierre Le Bourbouach dans les années 65-76, avec des élèves, avaient provoqué une révolution culturelle dans le vénérable établissement de l'avenue Janvier. Depuis, le lycée en a vu d'autres et les deux films avaient rejoint, aux rayons des œuvres classées, le riche patrimoine du lycée.

Mais grâce à l'Amélycor (association de sauvegarde et de promotion du patrimoine), ces films,

tournés en 16 mm, viennent d'être sortis de l'oubli, toilettés, numérisés et sont accessibles en VHS ou DVD. Cette résurrection est notamment due à Alain-Louis Simon, ancien élève aujourd'hui à la tête d'une entreprise consacrée au multimédia et à la vidéo professionnelle (Avimages).

Plusieurs distinctions

En attendant une diffusion publique de ces deux véritables documents de la vie des lycées dans ces années-là (on y voit notamment des élèves secouer des chifons de craies contre les colonnes ou encore cette inscription sur un mur « Johnny au pouvoir »), l'Amélycor avait réservé jeudi soir une avant-première à quelques privilégiés. Parmi eux, Danielle Tréguer, qui incarne « Michèle », cette jeune prof qui remplace momentanément un vieux grognard et dont s'éprend de manière rêveuse et muette un élève. Un « Mourir d'ai-

mer » avant l'heure tout-à-fait platonique. Tendre, pudique, ce petit film est un joyau où la nostalgie le dispute à la sensibilité. Quel garçon ne s'est pas secrètement amouraché d'une belle et jeune professeure de français ? En noir et blanc, muet mais avec une voix off, ce film d'une vingtaine de minutes témoigne délicatement « de l'amour resté à l'état de rêve, comme en suspens ». « Michèle » avait reçu, à l'époque, plusieurs distinctions, nationales ou internationales.

A l'issue de la projection, jeudi soir, Danielle Tréguer était émue. « **Mes petits-enfants ne m'ont pas reconnue** », a-t-elle confié avant de s'éclipser discrètement. A 82 ans, Pierre Le Bourbouach respire toujours la santé et la créativité. Il a eu ce mot superbe en présentant ces deux films : « **Depuis ce temps, les lycées ont bien évolué, mais le cœur humain lui, n'a pas changé** ».

Éric CHOPIN.

20 FEVRIER

et du

13 MARS

FILMS

• Quelques cassettes vidéo
(Secam ou Pal)

• Quelques DVD

sont encore disponibles !

DEPECHEZ-VOUS DE LES COMMANDER

Vidéo : 20 €

DVD : 40 €



En cette période d'activité intense de l'association, nous avons songé à interroger Annette notre trésorière.
A défaut d'un rapport en bonne et due forme qu'elle nous a refusé, nous avons pu nous « brancher » sur les tribulations de sa pensée.
Ecoutez...

A.T.

« Bien sûr, la trésorière fait des opérations...

Le but final de l'année étant que : quand on ajoute les plus et les moins, le total fasse zéro .

Mais je ne vais pas vous glisser le bilan financier.

Une fois par an est largement suffisant et les seuls élus resteront les présents à l'assemblée générale !

Je vais, quand même, vous faire un petit point :

- L'Echo ?

Toujours gros... toujours lourd... donc ...toujours cher.

- La cire ?

12.20 €, c'était le prix d'une adhésion,... avant l'A G

[-là, je fais une addition. Ma calculette ne ménage pas ses piles ; elle aime.
Une espèce de jubilation]

12.20€, c'est le prix de deux boîtes de cire pour nos livres anciens,

[- là, je fais une soustraction, mais la trésorière aime moins.]

Et les livres adorent la cire.

Ils s'en gavent, s'en repaissent. On n'a pas le courage de les mettre au régime après de si nombreuses années au régime sec des greniers ou humide des caves. Ils ont déjà avalé six boîtes de cire.

Et heureusement, personne ne m'a demandé le remboursement des *chiffons caresseurs de livres* !

...Au fait, dans le budget, faudra-t-il les inscrire sur la ligne « dons » ?

- Les films ?

Depuis quelque temps, nous avons très bien progressé, avec eux, sur le chapitre « dépenses » :

3063 € pour la restauration et la duplication des films du *Caméra-club*.

Pour le moment les ventes des DVD et cassettes vidéos s'élèvent à 1790€.

Vous n'avez pas encore les films ?

Pensez y.

- Les comptes :

Il faut bien que les comptes s'équilibrent :

Sur l'un des plateaux de la balance *Roberval* du grenier, vous mettez les *sous*, sur l'autre, par exemple, *Michèle*.

L'objet est perplexe, c'est une colle que vous lui donnez.

Ce n'est pas la balance qui va nous permettre de rentrer dans nos frais.

Même avec la pub ! »

Annette Berzay



Lettre de IASI

La richesse patrimoniale du lycée Emile Zola a conduit, en 1999, un groupe de professeurs de l'établissement à nouer des contacts, dans le cadre du programme européen « Comenius », avec des enseignants de quatre établissements de second degré aux caractéristiques similaires :

- Lycée E.Q. **Visconti** à **Rome** (l'ancien « Collegio Romano » où Galilée vint soutenir ses thèses devant les savants professeurs jésuites.
- I.E.S. (établissement d'enseignement secondaire) **Alfonso X el Sabio** à **Murcie** (Espagne)
- I.E.S. **Arcebispo Xelmirez** à **St Jacques de Compostelle**
- Lycée **Mihai Eminescu** à **Iasi** (Roumanie)

Depuis cette date, les échanges n'ont pas cessé prenant la forme de visites réciproques des équipes éducatives et surtout, but ultime de l'opération, d'échanges de travaux d'élèves portant sur l'histoire et le patrimoine de leurs établissements respectifs.

*Ce sont des extraits d'une contribution du lycée roumain « Eminescu » de Iasi, sur le thème « **histoire des règlements et discipline** », que nous vous livrons aujourd'hui¹.*

(...) Notre lycée représente, et ceci depuis sa création, une institution laïque destinée aux jeunes demoiselles du milieu urbain ou rural, appartenant à la "classe moyenne" de la société roumaine de l'époque et aspirant à s'intégrer dynamiquement dans un mouvement de modernisation progressiste de leur monde.

(...) Le cadre historique dans lequel notre lycée est né est déterminé par l'affaiblissement de l'influence ottomane et russe, après la Guerre de Crimée, et par l'institution, à la suite du Traité de Paris de 1856, du régime politique de la garantie collective. Plus tard, les Grands Pouvoirs allaient autoriser même l'union des Principautés de la Moldavie et de la Valachie, par la Convention de Paris de 1858. (...)

Un Etat moderne supposait une organisation moderne de l'enseignement, raison pour laquelle on élabore très tôt une ébauche de loi de l'instruction, promulguée finalement le 25 nov./7 déc. 1864, loi qui instituait le libre accès à l'enseignement pour les deux sexes, la laïcisation du système d'enseignement et la création de nouveaux programmes, modernes. (...)

Conséquemment à la même loi, prend naissance l'Ecole Secondaire de Filles (Externat Secondaire de Filles), dont les cours ont commencé en janvier 1865, avec une seule classe et 12 élèves.

L'activité de l'école se déroulait donc conformément à la loi de l'instruction et du "Règlement d'ordre et de discipline pour les lycées et collèges", émis en 1864.

(...) Et pourtant, tout du moins au début, les problèmes ne manquent pas. Les mentions dans le registre de présence montrent qu'il y avait des situations où on n'effectuait pas les cours – parfois indépendamment de la volonté du professeur, d'autres fois pour des raisons puériles.

En guise d'exemple, quelques remarques de 1865 :

- "On n'a pas fait de classe par manque de tableau noir"
- "On n'a pas tenu cours par manque de cartes"
- "Il y a eu fête"
- "Absence par manque de local et de mobilier, qui ont été séquestrés par la propriétaire de l'ancien local"
- "Absence à cause de l'horloge"
- "On n'a pas tenu cours à cause des travaux"



(...) Madame Tereza Stratilescu, directrice, (...) 41 ans durant, a marqué de sa personnalité le destin du lycée.

En ce qui concerne les professeurs, elle militait pour leur rigueur, leur bonne instruction, mais aussi pour leur esprit novateur. En 1905, elle affirmait, par conséquent, dans une lettre adressée au Ministre :

"Selon moi, tout professeur, quelque capable qu'elle fût, devrait prendre, au moins tous les 6 ans, sinon tous les 10 ans, un congé d'un an, pour changer d'air, détendre son esprit et se dérouter."

Lucidement et de façon critique, elle se penchait, ensuite, très souvent sur le sens de la punition et de son efficacité éducative :

"Les examens de rattrapage nous portent de plus en plus vers la conclusion que c'est seulement par hasard et exception qu'ils donnent des résultats ; les classes comptent d'ailleurs trop sur ce marchandage de leur part et sur la faiblesse des professeurs, de sorte que, en définitive, le mieux ce serait qu'ils n'existent plus." (1905) (...)

.../...

¹ Si, pour des raisons de cohérence, nous en avons modifié l'ordre nous n'avons rien changé à la rédaction originelle. On comprendra par exemple que les « déportations » d'élèves auraient été désignées chez nous moins rudement - voire ? – comme des « exclusions ».

Lettre de Iasi (suite)

Nous avons choisi un fragment d'un ample mémoire adressé au Ministère, portant sur la tenue (l'uniforme) des élèves [et démontrant une vive préoccupation par rapport à l'apparence esthétique, à l'utilité, au coût et à la signification du choix. (?)

"Pour l'été qui suit, j'ai trouvé convenable de remplacer la blouse achetée en ville par la blouse roumaine blanche, brodée en style national avec du coton noir et rouge. C'est ainsi qu'on rendrait service à l'industrie paysanne, on développerait le goût pour le costume national, on satisferait au goût esthétique et on procurerait aux élèves un vêtement durable et peu cher." (1925)

(...) Une autre ancienne directrice du lycée, Madame Clemansa Grecea, synthétisant le credo authentique de toutes les périodes de direction féminine de l'histoire du lycée [écrivait] :

"Il serait souhaitable de mettre à la place d'un code des interdictions, un code de l'honneur."

(...) Nous avons choisi dans les archives de l'école quelques exemples qui illustrent le fait que, malgré la rigueur disciplinaire, les jeunes outrepassaient parfois le règlement, l'école sanctionnant promptement ces écarts, de manière personnalisée, adaptée à chaque cas et à sa gravité.

- 1874** - Smaranda Balica a été provisoirement "déportée" pour 14 jours pour absences immotivées et pour désobéissance
- 1884** - Eugenia Baptist a été "déportée de l'école pour mauvaise conduite" dans la période 12 - 20 mars
- 1887** - élimination pour 8 jours des élèves qui se sont absentées de la fête de la Royauté (le 10 mai)
- 1889** - le conseil professoral a décidé des punitions pour Laura Hanganu, Ecaterina Constantin, Elena Vasiliu, Lucretia Stoica et Eleonora Scrobe pour "mauvaise conduite vis-à-vis des professeurs de l'école" et pour l'élève Chircan "pour avoir battu l'élève Lucretia Florescu"
- 21 janv. 1891** - le conseil s'est réuni pour décider "par quel moyen on aurait pu empêcher que les élèves soufflent"
- 31 janv. 1892** - le conseil a puni l'élève Elena Galin "pour mauvaise conduite vis-à-vis du professeur de broderie"
- 14 mars 1894** - deux élèves ont été éliminées 5 jours du lycée pour mauvaise conduite vis-à-vis du professeur de bel canto
- 1901** - les élèves Olga et Ecaterina Dospinescu, Zenobia et Paraschiva Popescu ont été éliminées 8 jours pour s'être absentées de la fête du 10 mai



•**1902** - le conseil s'est réuni pour décider des punitions amendant les "petits vols" ("détournement d'objets"), "le mensonge, les mots grossiers, la falsification des notes dans le livret de notes, les absences de la fête des prix, les comportements immoraux en dehors de l'école"

•**3 mars 1903** - l'élève Natalia Margineanu est "éloignée pour 3 jours pour avoir été vue se promener dans la rue pendant les cours"

•**En 1910**, plusieurs documents mettent en évidence des détails concernant le cas des sœurs Zadig qui se sont rendues coupables de "flirts répétés et prolongés par correspondance et dans la rue", de cynisme et de mensonge. Encore plus grave semble être le fait que les élèves sont "soutenues par leur mère. ..."

•**En 1913**, le conseil a décidé l'élimination des élèves Natalia Petrovici et Elena Popescu, pour "correspondance et promenades au théâtre et cinéma en compagnie de garçons étrangers."

Le comportement de l'élève Popescu est commenté en détail: "cette élève de la province, à côté d'autre péchés comme par exemple celui de se poudrer, de laisser voir sa gorge par des décolletés trop osés ou de friser ses cheveux, allait au théâtre en compagnie de garçons étrangers et entretenait une correspondance assidue avec des hommes de la province qui l'aidaient avec de l'argent." Là aussi, la famille qui soutient l'élève est considérée immorale. La directrice commentait dans la correspondance avec le Ministère: "...vous allez convenir, Monsieur le Ministre, que c'est un grand péché que de telles filles soient encore admises dans un lycée, puis envoyées à l'Université pour devenir, en plus, éventuellement professeurs."

La même année, un autre cas produit beaucoup d'agitation, celui d'une élève éliminée de l'école pour avoir été vue, à 9 heures du soir, se promener avec un étudiant sur la colline de Cetatuia.

[La directrice] s'adresse au Recteur de l'Université de Iasi: "... il n'est pas du tout dans mon intention de la défendre, mais il n'est pas moins vrai que le garçon est plus adulte qu'elle, il est étudiant, plus encore, citoyen en droits, par conséquent, je ne crois pas que ce soit juste de punir seulement la fille et que son compagnon de culpabilité en soit exempté..." "... C'est pourquoi je sollicite de la part de l'Université, au cas où elle ne pourrait pas punir un étudiant qui corrompt des filles, de rédiger au moins un règlement qui oblige les étudiants à respecter les filles et si, malgré leurs prétentions de culture, ils ne sont pas capables de le faire par rapport à n'importe quelle fille, qu'alors, au moins, ils respectent les filles portant l'uniforme d'un lycée de marque."

Site Web commun aux 5 Lycées

<http://membres.lycos.fr/histolyceescomenius/>

Ce site, que les représentants des cinq équipes ont présenté à Rennes au début de ce mois de mai, a été construit par la classe de **seconde 12** sous la direction de **Claude Coignat** avec l'aide de **Gilles Le Goffic**, tous deux professeurs de la classe et acteurs du projet Comenius

(*P. G.* - *Paris*)



SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
PATRIMOINE	
• Patrimoine scientifique - autour de la pile Volta	p 2-3-4
• Patrimoine pédagogique - l'image au service de l'enseignement	p 5-6
ECHOS LITTÉRAIRES	
• Collégiens rennais sous Louis-Philippe et Chateaubriand – A lire	p 6-7
• Jarry et l'Affaire Dreyfus	p 8-9
LA RECRÉATION	p 10
PAUL RICŒUR, RETOUR AU LYCÉE (dossier)	p 11
• Khâgne 1931-1932	p 12
• Un juste dans la Cité	p 13-16
• Bibliographie	p 17
ACTIVITÉS D'AMÉLYCOR	
• Concert, projections, conférence	p 18-19
• Les états d'âme de la trésorière	p 20
COOPÉRATION PEDAGOGIQUE AUTOUR DU PATRIMOINE	
• Projet Comenius ; Lettre de lasi	p 21-22
• Le site Web des 5 lycées européens	p 22
• Balkans 1895 (carte)	p 23
SOMMAIRE-BULLETIN D'ADHÉSION	P 24

BULLETIN D'ADHESION

Rappel : l'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'ECHO DES COLONNES et d'être informé des différentes activités de l'association.

NOM..... Prénom.....

Profession

Adresse

.....

Téléphone.....

Courriel

• désire adhérer à l'AMELYCOR
pour l'année scolaire 2002-2003

• ci-joint un chèque de **13 €**

le

signature

 **TRESORIER AMELYCOR**
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 90607
35006 RENNES-CEDEX